Rendez-vous d'automne

Henri Gautherin

Salut ,bois couronnés d'un reste de verdure
Feuillages jaunissants sur les gazons épars
Salut ,derniers beaux jours. Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

Lamartine . Méditations poétiques 1816

Cette célèbre évocation de l'automne que le poète associe à la douleur peut nous surprendre. En Morvan, cette saison de transition, toute en nuances à ses débuts, flamboyante ensuite, ne saurait être assimilée au " deuil de la nature " même si l'automne, en déclinant, peut aussi s'exprimer dans les brumes et la grisaille.

Quand commence l'automne ?

Encore faut-il distinguer l'automne cosmique ou astronomique et l'automne météorologique. Le premier, l'automne officiel du calendrier, commence à l'équinoxe (23 septembre) et se termine au solstice d'hiver (21-22 décembre). Le second, à la fois plus concret et plus imprécis, vécu au quotidien, au contact de la nature, nous touche plus ou moins intimement selon nos sensibilités. Pour beaucoup, commencé avec septembre, il se termine à la mi-novembre ou à la fin de ce mois selon les conditions météorologiques du moment.

Les prémices...

Le raccourcissement des jours, peu sensible durant l'été, devient plus évident, à l'aube surtout, dès septembre. Par beau temps, on ne sait ce qui est le plus notable de l'abaissement, de jour en jour, de la trajectoire solaire au-dessus de l'horizon ou de l'allongement des ombres portées à la mi-journée par exemple.

Fraîcheurs nocturnes, brumes matinales plus fréquentes, rosées plus tenaces, premières gelées blanches dans les vallées sont autant d'indices irréfutables. Quant aux rassemblements d'hirondelles, en longs chapelets instables sur les lignes électriques, ils sonnent plus sûrement encore le glas de l'été.

Une débauche de couleurs...

Pour peu que le mois d'août ait été peu pluvieux, cela commence discrètement le long de certaines haies, au sommet des talus, en lisière de forêt, en bord de route aussi, lorsque pâlissent les premières fougères et que la délicate dentelle des grandes frondes se nuance de jaune citron. Quelques charmes, dans la pénombre du sous-bois, abandonnent leurs premières feuilles, jaunies prématurément. Rares encore, mais vivement colorées, elles ponctuent la litière de leurres aussi curieux que décevants pour le mycophage à la recherche des dernières girolles. Sur les versants nord (ai l'avâr)* ou dans la fraîcheur des vallées, la forêt feuillue conserve son opulence encore estivale alors que sur les crêtes, là où le sol est maigre ou

lorsqu'affleure la roche mère, de place en place, les cimes des houppiers pâlissent. Pour un oeil attentif, ces nuances ne trompent pas. Dans quelques jours, une semaine peut-être, timide à ses débuts, l'incendie va s'allumer.

Octobre, avec une étonnante palette colorée sera toujours flamboyant aussi longtemps que subsisteront forêt feuillue et bocage avec ce qui reste de vieilles haies échevelées et leurs arbres isolés.

Souvent somptueuse, cette chaude palette évolue de jour en jour au gré des caprices du ciel. Lorsque le beau temps s'installe, comme souvent en octobre, l'embrasement devient fascinant. Notre vocabulaire est alors bien pauvre pour exprimer la richesse des couleurs, la subtilité des nuances, l'incroyable diversité des contrastes : or des peupliers, des érables et des bouleaux, jaune vif ocré et lumineux des châtaigniers, or fauve des hêtres puis des chênes, rouge éclatant des chênes d'Amérique... Même parmi les peuplements résineux les plus austères, il arrive qu'une parcelle, un îlot s'allume...

On se prend alors à rêver devant le jaune orangé des mélèzes dont les fines aiguilles persisteront plusieurs semaines encore.

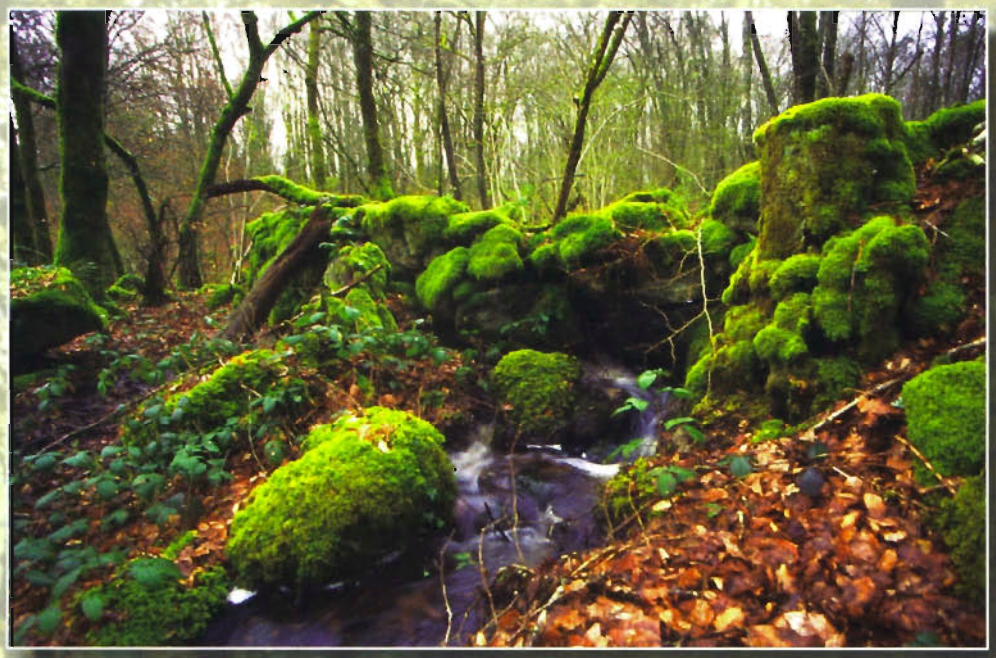
Parfois, certains feuillages (peuplier, érable) encore actifs, sont surpris par le gel. Ils se parent alors de nuances bronzées sans rapport avec les éclatantes couleurs habituelles. Brève sera la déception tant le regard est sollicité de toutes parts. Quelquefois, au voisinage des villages, dans les zones autrefois cultivées, on devine encore l'ancien maillage des haies vives. Dans ces parcelles abandonnées à la friche, où la forêt reprend ses droits, on remarque très tôt à l'adret, les premiers bouleaux jaunissants alors que s'empourprent les merisiers. Les vigoureuses touffes de noisetiers, dorées d'abord puis safranées, s'imprègnent progressivement de rouille. Au détour de la route, en débouchant de la forêt, le regard subitement, peut embrasser l'une de ces grandes clairières bocagères si nombreuses au sud et à l'ouest du haut Morvan. C'est alors une vaste tapisserie aux couleurs plus douces, un camaïeu de verts que nous offrent les prairies. Prairies fauchées au gazon homogène, prairies pâturées depuis le printemps, plus nuancées, rases, ponctuées de bovins. Ici et là, de place en place, les rares parcelles labourées viennent rompre l'harmonie des couleurs. Sombres après les labours et les semailles, elles s'éclaircissent ensuite et se recolorent subtilement de tons pastel lors des germinations et du développement des jeunes plantules. En quelques semaines, elles auront créé un tapis très pur, vert intense, caractéristique des céréales en herbe. L'homogénéité de ce tapis ou ses irrégularités permettaient autrefois, d'apprécier au premier regard, la dextérité ou l'inexpérience du semeur. Il s'ensuivait commentaires admiratifs ou remarques moqueuses. Ne disait-on pas du plus maladroit " qu'o l'éto monté chu son bourrou po soumer ! "**

Quand les couleurs les plus chaudes se ternissent ou disparaissent avec la chute des feuilles que précipitent souvent la pluie et le vent, les nombreux fruits, pour quelque temps encore, offriront de belles surprises colorées : âpres prunelles bleues et pruineuses, curieuses capsules rose corail du fusain, discrètes cenelles écarlates de l'aubépine, drupes carminées, fermes et luisantes du houx, cynorhodons (ou gratte-cul) éclatants qui côtoient les galles fauves et ébouriffées de l'églantier, petites outres brunes et satinées du néflier, châtaignes lisses et luisantes dans leurs bogues éclatées, pommes innombrables et si diverses.

Les champignons... un monde d'automne

Si l'on excepte les quelques mois les plus rudes - janvier et février essentiellement - de nombreux champignons peuvent être observés toute l'année, pour peu qu'on les recherche. Cependant, pour les moins avertis, c'est en automne qu'ils pourront espérer les rencontres ou les récoltes les plus remarquables. En Morvan, une multitude de milieux peuvent être prospectés : forêts feuillues ou résineuses, prairies variées, bosquets, haies, lisières, bords de chemins, friches. Sans oublier des sites aussi confidentiels et divers qu'une souche, un arbre mort, le tas de bois oublié, l'emplacement d'un feu ou celui des vieilles bouses dans les prés. Quelles que soient les conditions météorologiques qui ont prévalu durant l'été, l'automne venu, celui qui va courir la campagne morvandelle, s'y attarder, observer... ne saurait manquer ces rendez-vous privilégiés.

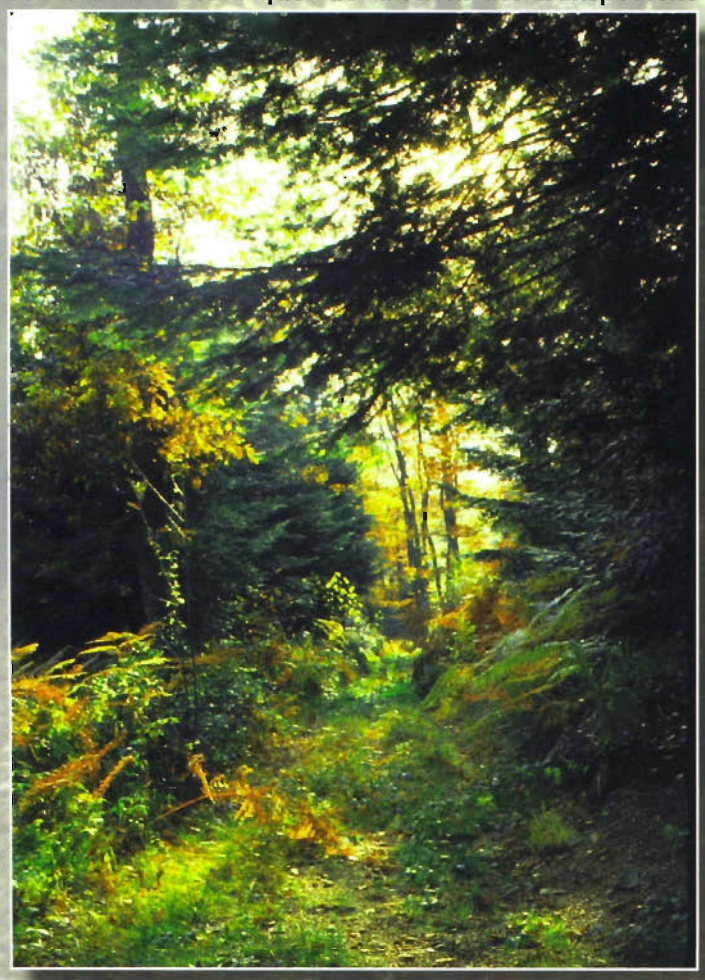
Point n'est besoin d'être spécialiste pour remarquer le foisonnement des formes, des silhouettes, l'infinie diversité des couleurs et des nuances, pour s'étonner de la subtilité des odeurs. Il faut toucher aussi, goûter souvent pour ne pas se priver d'informations parfois essentielles. On ne manquera pas en octobre, les expositions de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, à Autun, à Saint-Brisson, à Saulieu. Elles ne peuvent procurer la jubilation des découvertes personnelles mais elles fournissent en un lieu, sur deux ou trois jours, un aperçu impressionnant de ce monde fascinant. Plusieurs centaines d'espèces y sont présentées selon le principe de la classification scientifique et chaque échantillon est accompagné d'une fiche explicative. Enfin des mycologues avertis sont à la disposition du public.



Et les hommes...

Aujourd'hui en Morvan, il n'est pas rare d'effectuer une vingtaine de kilomètres, ou davantage à travers bois, prairies, villages, hameaux, sans rencontrer âme qui vive.

Des souvenirs d'enfance très précis confrontés aux récits et aux remarques des anciens me transportent parfois dans une campagne morvandelle plus animée, riche d'activités humaines fortement tributaires des rythmes saisonniers. Les battages, la récolte des pommes de terre, l'arrachage des betteraves, l'élagage manuel des haies (on râpait) avant les labours, les semailles ensuite rassemblaient ou disséminaient une main-d'oeuvre nombreuse. Qu'en est-il maintenant ? L'exode rural, inexorablement poursuivi durant tout le siècle écoulé, s'est accompagné d'une transformation profonde des structures agraires. Une multitude de petites exploitations pratiquant la polyculture et l'élevage de quelques bêtes (quelques vaches, le porc, l'âne) ont disparu. Sur le territoire agricole de chaque commune, un nombre fort limité d'exploitations se sont reconverties dans le tout herbage (ou presque) et l'élevage quasi exclusif du charolais. Simultanément, la mécanisation des travaux a été totale. Le tracteur, associé à quelques machines (broyeur, fourche, barre de coupe, presse...) en remplaçant l'homme dans la plupart des tâches les plus pénibles est devenu incontournable. Le cheptel bovin a vu ses effectifs grandir. Une ou deux centaines de bêtes par exploitation, réparties en troupeaux de quelques dizaines sont déplacées au gré des besoins alimentaires. Déplacements, transferts, échanges sont des moments animés, souvent bruyants, toujours odorants quand on croise le troupeau. Tous les ans, à l'automne, dans chaque exploitation, durant quelques jours, le sevrage des veaux, isolés brutalement de leurs mères, donne lieu à des concerts déchirants et... tonitruants. Un peu plus tard, quand la croissance des herbages (la pousse) ne compense plus les besoins et en attendant l'hivernage à l'étable, il devient nécessaire de compléter l'alimentation du bétail. Autour des grandes mangeoires métalliques, non loin des barrières le plus souvent, les bêtes se rassemblent. Les pluies d'automne ajoutées au piétinement intense des abords et à la concentration des déjections transforment ces îlots en cloaques souvent pestilentiels.



Le broyage des haies, celui des refus dans les prairies s'est généralisé. Durant quelques semaines, le grondement des machines que ponctue l'éclatement des

branches les plus grosses, signale la progression du broyage. Parfois un rugissement plus rauque accompagne le contact brutal, inopiné, du métal avec la roche. Cette technique devenue habituelle, transforme les haies vives en cordons uniformes et appauvrit considérablement leur biodiversité. Mais qui pourrait bien s'en soucier ?

Il est une autre activité, de loisir celle-ci, sans doute ancestrale, dont la pratique demeure incontournable. Dans une région qui fut fort peuplée, aux potentialités agraires limitées, la chasse, dans le passé, apporta sans doute un complément alimentaire non négligeable à des populations paysannes pauvres. Si les besoins et les motivations ont heureusement évolué, la pratique demeure.

La chasse au chien courant est la plus pratiquée en Morvan. Chevreuil et sanglier (plus occasionnellement le renard qui ne se mange pas !) sont les espèces régulièrement sollicitées depuis l'effondrement (voire la disparition) des populations de lièvres, lapins, perdrix. Les jeunes plantations résineuses largement envahies de ronces, fougères, rejets feuillus, houx, sureau, canche flexueuse... en créant un couvert efficace ont favorisé le grand gibier. Dans de tels milieux, localiser puis lever le gibier est l'affaire des chiens courants. La démarche s' accompagne d'un concert d'aboiements très particulier qu'une oreille attentive, avec quelque habitude saura interpréter à distance. La nature, la tonalité, la fréquence, l'enchaînement des aboiements permettent le plus souvent, dès le lancer une identification du gibier. Ensuite, le parcours emprunté, le comportement durant la fuite viendront confirmer le diagnostic bien avant l'observation effective. Les moments qui précèdent et ceux qui suivent le lancer, sont les instants les plus intéressants, les plus forts sans doute, pour le chasseur passionné.

D'autres rendez-vous, avec la faune sauvage, font de l'automne une période animée, changeante, riche en repères visuels et sensations fugitives. Les passages d'oiseaux migrateurs sont des événements souvent marquants. Passages des grues cendrées, spectaculaires le jour, bruyants et frustrants la nuit ; passages des oies et des rapaces (milans) aux effectifs plus limités. Le comportement grégaire, à ce moment de l'année, de quelques espèces est à l'origine de rassemblements considérables : hirondelles, pigeons, étourneaux. Exceptionnellement, ces rassemblements, en perdurant comme chez l'étourneau avec des dortoirs impressionnants, sont cause de nuisances sonores et olfactives telles que les riverains (en milieu urbain surtout) oublient rapidement la beauté et la fascinante perfection de leurs évolutions en vols groupés.

Alors que les transports aériens se banalisent et que l'information par l'image (télé, cinéma) va au devant du spectateur, lui offrant parfois des images à couper le souffle (voir le film " Le peuple migrateur ") l'image fugitive, le spectacle annuel de ces grands mouvements, l'ordonnance rigoureuse et fluide des vols groupés ou le désordre apparent des nuées d'oiseaux en mouvement sont-ils encore capables de susciter admiration et interrogation ?

* l'ubac
** qu'il était monté sur son âne pour semer